

Le soutien-gorge est-il utile ?

« Non », répond Jean-Denis Rouillon, un professeur de médecine qui étudie depuis 1997 quelque 300 poitrines bisontines.

Et si le soutien-gorge était néfaste au maintien des seins ? Voici l'hypothèse émise par Jean-Denis Rouillon, médecin du sport et professeur des universités à Besançon, qui, depuis 1997, mène une étude sur plus de 300 poitrines bisontines. « J'étudie, explique-t-il, un groupe de femmes volontaires, que je suis sur une longue durée, et qui se présentent à moi par le bouche-à-oreille ».

La question préalable est la suivante : est-ce que le soutien-gorge est utile pour protéger de la ptôse mammaire, en d'autres termes moins scientifiques et plus populaires, des « seins qui tombent ». « Étonnamment », note le professeur Rouillon, « aucune étude n'avait jamais été menée sur ce sujet ».

Le praticien a donc pris son courage et son double décimètre à deux mains, pour effectuer sur son échantillon de Franc-Comtoises des observations extrêmement précises. « J'effectue une cinquantaine de mesures, dont quelques-unes peuvent être réalisées facilement par les femmes chez elle. »

L'une d'elles consiste, par exemple, à vérifier le « triangle de Buffon » formé entre les deux mamelons et le creux du sternum. Ce triangle doit être équilatéral, pour correspondre aux standards

retenus par la chirurgie esthétique, si tant est qu'il existe une norme en la matière. Avec un rapporteur d'écolier, le médecin mesure également l'angle du mamelon qui doit, selon lui, « regarder à l'horizontal ou plus haut, jusqu'à 45° ». Un téton qui « regarde en bas » étant le signe d'une poitrine affaissée.

« Plus le sein est libre, plus il résiste au vieillissement »

De sa très sérieuse étude au long cours, Jean-Denis Rouillon tire quelques résultats préliminaires. « Je ne prétends pas que le soutien-gorge est nocif, mais je pense que c'est un faux besoin », explique-t-il. « Physiquement, le sein ne tire pas bénéfice d'être privé de pesanteur. Au contraire, le soutien-gorge gêne son adaptation naturelle, il contrarie la circulation du sang. Plus le sein est libre, plus il résiste au vieillissement ».

Selon le chercheur, 200 femmes ne portant jamais de soutien-gorge, sur les 300 dont la poitrine a été placée à la loupe, ont des seins qui supportent plutôt mieux que les autres le poids du temps. Une dame, qui s'est débarrassée définitivement de l'accessoire à ses 60 ans, a vu, en trois ans, le maintien de sa poitrine s'améliorer sensiblement... Et la grosseur ne change rien à l'affaire. Un sein contenu dans un bonnet E, pesant tout de même 2 kg, résiste tout autant qu'un sein de taille plus modeste, pour autant qu'il ne présente une forte proportion de tissus adipeux.

« Le soutien-gorge représente un inconfort physique pour beaucoup de



■ Le soutien-gorge : un « faux besoin » selon Jean-Denis Rouillon.

Photo DR

femmes et une obligation sociale », résume le spécialiste. « C'est étonnant de voir qu'en 2013, des femmes sont malheureuses d'en porter, mais se sentent

forcées de le faire, pour éviter le regard des collègues ou des passants dans la rue. »

Serge LACROIX